

BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIFAO 52 (1953), p. 51-56

Pierre Lacau

Passifs dans les verbes à troisième radicale faible.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

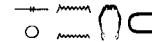
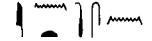
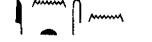
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

PASSIFS DANS LES VERBES À TROISIÈME RADICALE FAIBLE

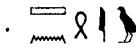
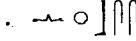
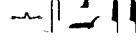
PAR

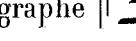
P. LACAU

Parmi les particularités qui distinguent les verbes à 3^e radicale faible, il en est une qui, je crois, n'a pas encore été mise en lumière. On sait que les verbes à 3^e faible ont usé de formes verbales spéciales qui remplacent les formes ordinaires des verbes forts. Rappelons la forme imperfective avec redoublement de la médiale . Il y a une différence analogue dans l'emploi des formes passives. Dans les *Textes des Pyramides*, nous constatons un *parallelisme* fréquent entre les formes *passives* à 3^e radicale redoublée (type 1233) des verbes forts, et les formes passives en  des verbes faibles type 123 + w. Voici une série d'exemples dans lesquels on remarquera que le parallélisme des phrases exige un *sens* parallel dans les formes verbales; or ces formes verbales de même sens sont d'un type différent dans les deux catégories de verbes :

1.   (1) 	   (N. 750) 1960 b.
2.    + 	    +  (M. 407) 748 d.
3.     	        1441 b.
4.   	    (N. 960) 2059 a.
5.     	      (N. 683) 1651 a.
    	      (N. 683) 1651 c.
    	        (N. 683) 1651 d.

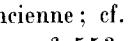
⁽¹⁾ Avant que le  final ne soit tombé.

6. 	M. 303		(M. 303) 492 a-b.
7. 	P. 204 + 6		(M. 304) 492 c-d.
8. 			(P. 604) 1347 b.
9. 			(581-582) 1323 c.

Cette même formule 9 dans 978 c (N. 925) et dans 1138 a (P. 331, M. 633-634), mais avec l'orthographe .

Il y a clairement dans ce tableau un parallélisme systématique entre deux formes passives différentes, l'une employée par les verbes à 3^e faible, l'autre employée par les verbes forts. Cela tient évidemment à la présence de cette troisième radicale faible qui est sujette à des modifications phonétiques particulières.

Il faut remarquer que dans tous ces exemples de passif en , dans les verbes à 3^e faible, le  est écrit et protège souvent le  final de la chute. Dans le dernier exemple n° 9, le verbe  a déjà perdu son  final⁽¹⁾ qui est devenu un  : ce  final suivi du  du passif, donne le groupe  qui est écrit dans § 1323 c. Ce verbe est donc devenu un trilitère à 3^e faible, et à partir de là, a été traité comme tel⁽²⁾. Notons que le  final dans la forme sdm̄m-f aurait pu être protégé par le redoublement comme dans l'exemple n° 1. Le verbe *iwr* lui aussi pouvait perdre son  final, et il l'a perdu en effet, à l'actif : le copte n'a conservé que  (*iō(w̄t)*), refait sur le qualitatif . Nous avons dans l'exemple n° 1 un  redoublé et conservé par ce redoublement comme dans  (W 277) § 199 a le nom du scarabée. Dans ce nom, le second  est tombé plus tard et nous avons la forme . Il a dû en être de même à un moment donné pour . C'était phonétiquement une forme instable qui ne pouvait survivre telle quelle. Nous avons dans les mots à  final deux orthographies qui ne sont pas contemporaines ; l'une a précédé la chute du  final (n° 1),

⁽¹⁾ La chute du  final est extrêmement ancienne ; cf.  (N), variante de  (Pyr., § 553).

⁽²⁾ Cette finale du passif, signalée et étudiée

par Gunn, est en réalité propre, je crois, aux verbes à 3^e faible (GUNN, *Studies in Egyptian Syntax*, chap. viii).

l'autre l'a suivie (n°s 9-11). Pareilles différences de traitement permettront d'établir une chronologie relative dans la rédaction des chapitres des Pyramides ⁽¹⁾.

Dans notre tableau tous les verbes à 3^e radicale faible ont un passif en  final en opposition avec les trilitères forts qui ont le redoublement de la 3^e radicale. L'exemple n° 2 est cité par Erman dans sa *Grammatik* (4^e édition, 324 b) à propos de la forme passive à 3^e redoublée pour montrer que cette forme de passif alterne avec les autres formes de passif dont la signification est la même ⁽²⁾. Mais ce qui est important pour nous dans cette alternance, comme dans celles que je viens de citer, c'est que la forme en  demeure *la seule employée*, dans les Pyramides, pour *les verbes à troisième faible*.

Bien entendu la forme en  final demeure parfaitement possible également dans les verbes trilitères forts ; elle n'est nullement spéciale aux verbes faibles. Dans les phrases :

10.   -  -         ⁽³⁾ (T. 385-386) 743 d.

Les bras sont mêlés (?) pour toi, les jambes sont éloignées (?) pour toi, les mains sont agitées (?) pour toi.

nous avons : 1^o un passif par redoublement de la 3^e radicale :   dans un verbe fort, *bb* ; 2^o un passif par suffixe en  dans un verbe trilitère *rwj* à 3^e faible   ; 3^o un passif en  suffixe (non écrit) dans un trilitère fort *d'm* .

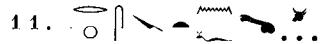
De même l'emploi d'un passif en  suffixe (écrit ), demeure toujours possible dans un verbe trilitère fort lorsqu'il se trouve en parallélisme avec un passif à 3^e forte redoublée.

⁽¹⁾ Remarquons tout de suite que dans le chapitre 419 d'où est tiré notre exemple n° 2 (§ 748) et plus loin dans l'exemple 12 (§ 743), nous avons des traces d'archaïsme évident ; ce chapitre contient deux autres passifs par redoublement, § 746 *hsqq* et *npdd* et au § 745 c'est  Anubis qui est encore  .

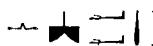
⁽²⁾ ERMAN, *Grammatik* (4^e édition), 324 b :

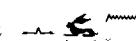
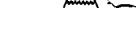
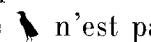
« Sie wechseln mit den andern Passivformen von denen sie sich also in der Bedeutung nicht scheiden ».

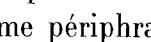
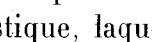
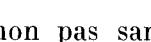
⁽³⁾    ⁽³⁾, c'est ici la forme *rwjw* et non la forme avec la médiale *w* redoublée de l'imperfectif, forme *qatal* qui égaleraient : *rwjwj*. L'orthographe est la même pour les deux formes.

11.   (P. 204) 1026 b.

Même parallélisme entre le passif avec redoublement de la 3^e radicale et le passif en *w* des verbes à deuxième géminée :

   (W. 595) 485 c.

Dans la phrase précédente 485 b, on a le redoublement du *n*    ⁽¹⁾. Le  n'est pas écrit.

En réalité les trois formes de passif, en  , en  final et par redoublement de la dernière radicale, ont dû coexister à un moment donné, en exprimant chacune une nuance de sens à préciser. La coexistence à l'origine de trois formes différentes pour exprimer un seul sens, cela serait chose des plus étranges. La suggestion de Gunn ⁽²⁾ que le passif par redoublement de la troisième radicale a dû exprimer un optatif est des plus vraisemblables. Quand au passif en  , c'est une forme périphrastique, laquelle doit être un procédé secondaire plus récent que les deux autres. Le neutre est inconnu en égyptien en tant que formation grammaticale; l'emploi d'un mot de sens *neutre* comme  "on", est tout à fait isolé. De même  est un pluriel devenu neutre. Il existe normalement dans les *Textes des Pyramides* un passif en  écrit simplement  ⁽³⁾, non pas sans doute indifféremment, mais suivant la date de tel ou tel chapitre. La nuance de sens qu'il a dû exprimer à un moment donné, et qui a pu justifier sa création, devra être précisée.

Ces trois formes de passif qui subsistent bien vivantes dans les Pyramides ont perdu dès ce moment leur signification propre. Elles sont, nous l'avons vu, employées côte à côte, ou face à face, peut-on dire, dans des phrases d'un parallélisme qui exige que les sens grammaticaux employés se correspondent

⁽¹⁾ Pour la forme exacte du signe de la barque, voir l'édition Sethe.

⁽²⁾ GUNN, *Studies in Egyptian Syntax*, p. 134
« It seems probable that an optative meaning is intended ».

⁽³⁾ Le  n'est écrit que lorsqu'il a valeur

de consonne, soit en finale, soit à l'initiale. Le nom de la déesse *wb;sty* (*ωβεστης*) dans *πετονεαστης* comportait un *w* initial qui n'est jamais écrit, parce que la dérivation (déplacement d'accent) en avait fait une simple voyelle initiale.

exactement. Ceci doit être dû au fait que telle d'entre elles devenant méconnaissable phonétiquement, on l'a remplacé par la catégorie grammaticale la plus voisine qui, elle, demeurait reconnaissable.

Ces trois formes ont dû d'abord, théoriquement, être employées pour tout verbe, quelle que fût sa structure, et chacune de ces formes était utilisée avec sa nuance passive personnelle. Ensuite ce système complexe s'est désarticulé. Une forme impossible phonétiquement dans telle catégorie de racines verbales, dans les verbes à troisième faible par exemple, a été remplacée pratiquement par une des deux autres. Celle qui devait disparaître la première, c'est la forme à troisième redoublée, ce qui est logique. Elle était impossible ou difficile phonétiquement dans tous les verbes à 3^e faible, tandis que la forme en  final était possible dans les verbes à 3^e faible aussi bien que dans les verbes forts. Cette formation plus générale a supplanté les autres formations d'usage plus restreint. Dès le Moyen Empire l'emploi du passif à troisième redoublée est réduit à des survivances dans des textes religieux ou médicaux qui sont des répliques de textes plus anciens. En copte, il n'en reste rien. Nous assistons en fait à ce remplacement. Ici encore, Gunn a vu juste quand il nous signale⁽¹⁾ qu'un texte religieux du Moyen Empire se présente sous les deux formes suivantes :

A Assiout :   —   (LACAU, *Textes Religieux*, chap. 19, 26/8).

A Assiout également :   —   (CHASSINAT, *Fouilles d'Assiout*, p. 69-70).

Ces deux textes sont à peu près contemporains et se rencontrent dans une même localité, mais l'un a rajeuni la formule. Il est clair qu'une forme morte ou en tout cas devenue exceptionnelle, la forme à redoublement, a été remplacée par la forme courante et vivante en  final (non écrit ici d'ailleurs)⁽²⁾. Il sera très intéressant de suivre ces remplacements de forme, l'une dévorant l'autre pour ainsi dire. D'une façon générale, toute l'évolution de la langue a suivi la marche qui conduit du mécanisme grammatical *synthétique*

⁽¹⁾ GUNN, *Studies in Egyptian Syntax*, p. 134, note 1. — ⁽²⁾ Il est possible que le  final, fort instable, on le sait, ait influé sur le remplacement.

au mécanisme *analytique*. Il y a eu suppression progressive des moyens d'expression obtenus par modification de la racine elle-même, et leur remplacement par l'immobilisation de cette racine, les modifications de sens qu'on désirait lui apporter lui étant ajoutées du dehors par des prépositions et des auxiliaires : c'est le procédé périphrastique et analytique.

Cette évolution extrêmement importante est entièrement différente, est-il besoin de le rappeler, de celle des langues sémitiques qui sont restées, elles, d'une immobilité surprenante. Parti d'une organisation morphologique très semblable à celle du sémitique, l'égyptien en trois mille ans a abouti au copte, c'est-à-dire à une langue entièrement analytique. Pendant ce temps l'arabe demeurait très semblable à l'accadien le plus ancien.